

MISÈRE DU PARLEMENTARISME...

Le système parlementaire est une institution néfaste parce qu'on ne peut prouver son utilité. Le seul but vers lequel il faut tendre c'est de donner l'illusion d'une amélioration par l'exercice de son principe. Un bon nombre d'esprits le condamnent tout bas et l'utilisent tout haut. Non pas qu'ils attendent quelque chose de lui mais n'utilisant pas cette combine, ils craignent le pire. Que peut-il advenir? Le système social peut être plus corrompu, plus désolant? Sans doute par rapport à la guerre la situation est meilleure, mais par rapport à ce qui peut être fait, elle est désespérante.

Et si, une transformation survenait ce n'est pas au parlementarisme qu'on la devrait mais à l'action énergique des larges couches du prolétariat.

Le parlementarisme n'est pas une arme prolétarienne mais le moyen de désarmer le prolétariat. L'arme du prolétariat c'est le syndicalisme.

C'est le syndicalisme qui permettra d'avancer, d'avancer toujours plus jusqu'à la destruction du système basé sur la force et le profit pour lui substituer une libre organisation où tout le programme se résumera dans cette formule: satisfaire les besoins sans contrainte. Les marxistes prétendent que nous avons tort de vouloir ce système de suite. Qu'il ne serait pas viable. Que nous avons tort de rejeter le parlementarisme. Que c'est un moyen d'agitation et d'organisation du prolétariat. Utilisant des armes ébréchées comment pourrions-nous tailler net? Le parlementarisme, cette grotesque palinodie, moyen d'agitation? Le parlementarisme, ce chaos éhonté dans le marchandage moyen d'organiser les ouvriers de tout art lorsqu'il ne contribue qu'à les abrutir davantage sous une pluie de slogans contradictoires, à les diviser en les rendant haineux les uns les autres? Le moyen d'organiser le prolétariat, c'est le syndicalisme. La méthode doctrinale d'agitation, c'est l'anarchisme.

La solution du problème social gagnerait en facilité si ce dernier était posé clairement.

Il existe un mal. Pour le circonscrire, il faut en extirper les racines. Et tout d'abord l'autorité dans sa triple expression: économique, le capitalisme; politique, l'État; spirituelle, l'Église.

C'est ainsi que la question doit être posée! Avec la liquidation de ces trois systèmes de contrainte suivent tous les autres (militaire, judiciaire, etc...).

Sans doute sommes-nous devant un problème de grande envergure. Mais qui peut prétendre que tout est simple lorsqu'il s'agit d'arracher l'humanité aux traditions qui la déshonorent?

Dans tous les domaines de la vie tout est très complexe.

La raison, essentielle de cette complexité c'est l'inertie de la matière sociale. Ceux qui auraient tout à gagner de la ruine du système social actuel dédaignent encore la subversion.

Ils ne s'intéressent qu'à ce qui est immédiat mais feront rien ou presque pour rendre immédiat un système d'équité sociale.

Néanmoins l'évolution suit son cours. *«La situation est révolutionnaire, les hommes ne le sont pas»*, disait un homme sensé. Un moment viendra où ils seront obligés de l'être, révolutionnaires, car ce sera pour eux une question de vie ou de mort. Non plus la mort grignotante du paupérisme, mais de la mort brutale et totale. De mort globale que prépare un siècle en folie où les forces économiques se déchaînent dans un désordre hallucinant comme le désordre musical de l'*Apprenti sorcier*.

C'est alors qu'on puisera abondamment dans les théories anarchistes pour donner au monde affamé de destruction, un plan social nouveau, une éthique nouvelle, qui se transformeront conjointement sans obstacles au gré des besoins, des aspirations, des mœurs et des coutumes.

Et l'on considérera le parlementarisme comme le déshonneur d'une époque où l'humanité cherchait sa voie en se fermant les yeux.

ZINOPOULOS Mario.
